

## Les rendez-vous de l'économie sociale & solidaire

DÉBAT

# La philanthropie, un don qui choque ?

Venu des pays anglo-saxons, ce courant de la charité est mis au goût du jour par des magnats, Bill Gates en tête, qui versent une partie de leur fortune à différentes causes humanitaires, environnementales... En France, l'État compte le développer en contrepois à la baisse des budgets publics.

### POUR

#### Notre monde est ultralibéral. Il se doit d'être ultrasocial

La philanthropie est un mot désuet qui peut laisser penser qu'elle est réservée aux classes aisées. Chez Epic, nous parlons de solidarité et de partage. Notre mouvement milite pour que le don devienne un geste quotidien pour lutter contre les inégalités sociales. Nous avons une grande chance car le timing est le bon. Nous arrivons à un moment où les entreprises, qui sont le poumon financier de ce pays, comprennent qu'elles ne peuvent pas seulement se concentrer sur la production de valeur en faveur de leurs actionnaires. Si elles veulent recruter les talents et les retenir, elles doivent aussi exercer un impact positif sur leur écosystème.

Quant aux consommateurs, ils veulent choisir ce qu'ils achètent selon d'autres critères que le prix. Et les nouvelles générations ne mesurent plus la réussite à l'épaisseur de leur portefeuille, mais voient bien que nous ne sommes pas à la hauteur des urgences sociales. La réussite exceptionnelle de C'est qui le patron ?! le démontre.

Notre malchance est que les besoins sociaux n'ont jamais été aussi nombreux. Nous intervenons donc pour trouver les moyens afin de soutenir les actions menées partout dans le monde en faveur des jeunes défavorisés de moins de 25 ans, via des outils innovants qui facilitent les dons. La solidarité ne peut se faire dans la douleur ni dans la complexité. Nous proposons ainsi deux outils pour donner confiance aux donateurs. D'abord, une première plateforme de notation des ONG sur laquelle sont référencées une trentaine d'asso-

**Alexandre Mars**  
Fondateur  
d'Epic

ciations et d'entreprises sociales exceptionnelles sélectionnées pour leur fort impact et que nous avons décidé de financer. Notre deuxième plateforme propose et met en place des solutions simples de don, par exemple l'arrondi sur salaire. Les salariés votent collectivement pour des causes qu'ils veulent soutenir et leurs dons sont abondés par leur entreprise. Nous travaillons également avec une grande banque pour la mise en place d'un système d'arrondi au quatrième chiffre après la virgule sur le marché des changes de devises.

Notre monde est ultralibéral. Il se doit d'être ultrasocial. On a besoin des États, mais ils ne peuvent pas tout faire seuls car leurs moyens sont limités. D'un autre côté, les gens veulent agir. Nous leur fournissons les outils pour soutenir des organisations que nous aidons à se développer, notamment en répliquant leur modèle, en partenariat avec les pouvoirs publics.

Nous sommes un mouvement dont le but est de comprendre les aspirations des gens et de leur fournir les moyens de les réaliser.

Près d'une quinzaine de millions de dollars ont déjà été récoltés par Epic et entièrement reversés aux organisations non-gouvernementales (ONG), les 2,5 millions de dollars de frais annuels de fonctionnement étant à ma charge. Au total, 482 600 enfants et jeunes adultes ont vu leurs vies impactées par les ONG que nous accompagnons pour au moins trois ans. Notre objectif est d'aller plus loin. C'est ça ma vision d'entrepreneur. ●

### CONTRE

#### Une idéologie managériale qui se propage à toute la société

Gabriel Attal, secrétaire d'État chargé de la jeunesse, a proposé, le 29 novembre, de répondre aux problèmes de financement des associations par le développement d'une « philanthropie à la française ». Cette proposition est plutôt singulière. Les budgets des fondations d'entreprise du CAC 40 représentent en moyenne 3 % des dividendes versés aux actionnaires. Les fondations françaises distribuent environ 1,5 milliard d'euros, et le mécénat d'entreprise à peu près autant. Cela représente 3 % du budget consolidé des associations. En regard, les subventions publiques aux associations (État plus collectivités) ont diminué de 16 milliards en l'espace de douze ans, et la disparition des contrats aidés représente une diminution supplémentaire de près de 3 milliards d'euros en l'espace de trois ans. Il y a donc beaucoup de chemin à faire, d'autant qu'une partie importante des dépenses des fondations est consacrée à la restauration de l'image des entreprises, comme la RSE, ou à des opérations de marketing. Quand Bernard Arnault met en place la fondation Louis Vuitton au bois de Boulogne, avec 600 millions d'euros de deniers publics (75 % de défiscalisation) pour un budget total de 800 millions, il travaille essentiellement à son image, et non au financement des associations ni même à l'intérêt général.

« *Voler en grand et restituer en petit, c'est la philanthropie* », disait Paul Lafargue. Cette observation n'a rien perdu de son actualité. Faire croire que la philanthropie peut remplacer l'action pu-

**Jean-Claude Boual**  
et **Didier Minot**  
Membres  
du Collectif des  
associations  
citoyennes

blique relève de la supercherie. Gabriel Attal connaît-il bien le philanthro-capitalisme à l'américaine qu'il nous propose ? Ce sont les plus grands prédateurs sur les marchés financiers ou sur le Net qui ont développé les mégafondations proposées en exemple. La philanthropie et les affaires y sont intimement mêlées pour promouvoir à la fois l'entreprise et une idéologie managériale qui se propage à toute la société, et développer des politiques publiques-privées à l'échelle mondiale en éliminant les États. La proposition qui nous est faite est tout à fait significative du rêve de capitalisme total (comme totalitaire) caressé par l'équipe gouvernementale.

À côté de ce grand dessein, les minuscules solutions concrètes proposées par Gabriel Attal pour répondre au dramatique problème de l'étranglement de la grande masse des associations sont d'une débiliteé surprenante : 1 000 postes Fonjep (Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire) par an, 25 millions d'euros pour le Fonds pour le développement de la vie associative, alors que les contrats aidés ont supprimé 250 000 emplois en deux ans... Au-delà de ce triste affichage, la politique d'étranglement de la grande masse des associations se poursuit pour 2019. Les financements significatifs sont réservés aux 10 000 entreprises associatives appelées à devenir des entreprises rentables. Avec l'aggravation brutale de la crise écologique, l'explosion sociale et le recul dramatique de la citoyenneté, cette politique aveugle et contre la société ne peut qu'amener à des catastrophes. ●

## Les rendez-vous de l'économie sociale & solidaire

Notre prochain dossier: « Égalité femmes-hommes: derrière les mots, quels actes ? »

- ➔ L'ESS, un secteur en mal de parité : alors que les femmes représentent 67% des salariés, elles n'occupent même pas un tiers des postes de gouvernance. ➔ Aides à domicile: un métier précaire très majoritairement féminin.
- ➔ Associations et mutuelles au cœur du combat contre les violences faites aux femmes.

MARDI 8 JANVIER 2019